

Ciné-Bulles

Un amour d'adolescents / *Laylou* de Philippe Lesage, Québec, 2013, 80 min

Frédéric Bouchard

Volume 31, numéro 2, printemps 2013

URI : id.erudit.org/iderudit/68890ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

ISSN 0820-8921 (imprimé)
1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bouchard, F. (2013). Un amour d'adolescents / *Laylou* de Philippe Lesage, Québec, 2013, 80 min. *Ciné-Bulles*, 31(2), 46–47.

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 2013

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

Un amour d'adolescents

FRÉDÉRIC BOUCHARD

Philippe Lesage s'est fait remarquer à l'occasion de l'édition 2011 des Rencontres internationales du documentaire de Montréal, alors que son troisième film, **Ce cœur qui bat**, a été salué par la critique, lui conférant une place dans la relève du documentaire québécois. Récipiendaire du Jutra du meilleur documentaire en 2012, le film porte un regard empathique sur des patients en visite à l'Hôtel-Dieu de Montréal. Le réalisateur y met en parallèle la détresse psychologique de ces derniers et celle de leur corps malade afin d'aborder les principaux maux de notre société.

Dans **Ce cœur qui bat**, le cinéaste s'intéresse aux jeunes, déjà au centre de son précédent film (**Comment savoir si les petits poissons sont heureux?**, 2009). Il expose le corps et l'esprit d'adolescents

en santé, les opposant à ceux de gens malades ou esseulés. En effet, son documentaire débute en montrant de jeunes sportifs et se conclut sur le visage de Laurence, souriante et amoureuse; ces images sont entrecoupées de rencontres entre les malades et le personnel de l'hôpital. La condition physique de ces jeunes gens et la guérison de l'adolescente permettent de célébrer les multiples possibilités qui s'offrent à cette jeunesse.

Avec **Laylou** (2013), Lesage confirme sa fascination pour la jeunesse. Entièrement dédié à deux héroïnes (Laurence Drouin et Laurence Roy), le film évoque un été, celui de 2011, qui marque la transition entre la fin de l'école secondaire et le début de la vie adulte. C'est en filmant ces deux personnages en constante

opposition que le réalisateur fait jaillir une forme de vérité du monde adolescent. L'une a un cercle amical très vaste, est relativement extravertie et se retrouve souvent autour d'un feu de camp avec ses amis. L'autre, plus introvertie, alterne travail dans une crèmerie et entraînements de soccer. Grâce à ces personnages, le cinéaste représente les différentes couches sociales d'une école secondaire. Il filme ses personnages avec franchise, sans complaisance ni jugement.

L'adolescence est un âge ingrat où l'on est rarement pris au sérieux. Lesage s'attarde à ces quelques mois particuliers dans la vie des jeunes, période généralement marquée par le bal de finissants, les baignades, les soirées entre amis autour d'un feu, les jeux de société et les expériences sexuelles que l'on se raconte. Des événements banals et communs que Lesage filme avec attention et objectivité. Contrairement à l'approche privilégiée dans **Ce cœur qui bat**, le documentaire garde ici une certaine distance vis-à-vis de son sujet. Entre fascination et observation, il suit ces jeunes filles et leur cercle social sans jamais intervenir. Dans son précédent film, le regard du cinéaste se faisait impudique tandis que dans **Laylou**, bien que le regard de Lesage soit tout aussi intime, il se fait moins « engagé ».

Ce choix d'une approche plus distante pourrait s'interpréter comme un



Ce cœur qui bat



Scènes de **Laylou**

détachement du réalisateur par rapport au sujet traité, ce que le dépouillement et la retenue du langage cinématographique privilégié tendent à confirmer. L'absence de commentaires de la part du cinéaste — que ce soit en voix *off* ou par le biais d'interactions avec les actants — permet de laisser toute la place à l'image et aux discussions. La caméra, généralement fixe sauf pour quelques panoramiques, tente de se faire discrète, mais à l'évidence, ces jeunes sont conscients de sa présence, comme en témoignent leurs furtifs regards dans sa direction, ce qui participe à nier l'illusion de réalité objectivante mise en place par le cinéaste. Entre jeu non professionnel et absence de jeu, les adolescents savent qu'ils sont observés. Et même si l'on a cherché à gommer cela, ils demeurent au final en constante représentation. Étrangement, ils parviennent néanmoins à exprimer une touchante et cruelle vérité à travers cette posture, comme s'ils ne jouaient pas tant pour la caméra que pour leurs semblables. Le dispositif

filmique se fait à la fois incidence et catalyseur du jaillissement de cette réalité. Ainsi, la caméra peut se confondre avec les jeunes jusqu'à devenir l'un d'eux. Les plans longs, le rythme lent et les regards caméra contribuent à créer une sorte de sublimation du regard entre l'objectif et le spectateur. La caméra se fait alors témoin, tout comme Lesage, de cet été 2011 jusqu'à devenir, l'espace d'un instant, un membre de la bande.

Rappelant vaguement **À l'ouest de Pluton** (2008) d'Henry Bernadet et Myriam Verreault, **Laylou** fait voir un entre-deux mondes. Une période calme et tranquille avant la transformation que provoque l'entrée dans le monde adulte. Le cinéaste prend le spectateur à témoin, l'implique de façon plus subtile qu'il ne le faisait dans **Ce cœur qui bat**; il exprime une réalité réconfortante et reconnaissable. Avec **Laylou**, Philippe Lesage livre un quatrième film au rythme plus lent, voire contemplatif. Le regard qu'il porte est sans jugement, plein de

tendresse. Grâce à son ultime plan montrant Laurence, souriante, à son bal de fin d'études, Lesage manifeste une certaine nostalgie à l'égard de cette période juvénile. Intermède entre l'enfance et le monde adulte, rite de passage, phase transitoire et souvenir trop souvent idéalisé, l'adolescence est universelle. À travers ces jeunes, Lesage évoque un fragment de la nôtre. (Sortie prévue: mai 2013) ■



Québec / 2013 / 80 min

RÉAL., SCÉN., IMAGE ET PROD. Philippe Lesage SON Claude Langlois MONT. Mathieu Bouchard-Malo DIST. Les Films du 3 mars